

marché anglais. Déferé à l'Association des Epiciers en gros qui devra faire rapport.

Puis on s'est occupé de différents détails concernant l'administration de la bâtisse ainsi que de la présentation à M. Robert Archer de son portrait, comme appréciation des services qu'il a rendus au sujet de la bâtisse de la chambre.

ASSOCIATION DES EPICIERS DE MONTRÉAL

L'Association des Epiciers a tenu, mercredi dernier, son assemblée régulière mensuelle, à laquelle ont eu lieu les élections annuelles. Etaient présents: MM. John Johnson, président, S. D. Vallières, J. O. Lévesque, Thomas Gauthier, N. Lapointe, James O'Shaughnessy, John Scanlan, J. E. Manning, B. Taylor et D. Fraser.

Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. John Johnson, réélu; premier vice-président, M. S. D. Vallières; second vice-président, M. John Scanlan; secrétaire-honoraire, M. S. Demers; trésorier, M. J. O. Lévesque, réélu; directeurs, MM. Thos. Gauthier, A. D. Fraser, J. E. Manning, Vital Raby, James O'Shaughnessy et W. Willison.

Sur motion de M. A. D. Fraser, l'association a décidé de donner \$25.00 à l'Hôpital Général et une pareille somme à l'Hôpital Notre Dame.

M. James O'Shaughnessy signala ensuite à l'attention de l'assemblée, les agissements d'une certaine maison de salaisons qui établit par toute la ville des succursales où elle vend au détail, faisant ainsi concurrence aux épiciers et coupant même les prix sur les marchandises de sa fabrication.

M. John Scanlan, après avoir cité les prix de quelques articles détaillés par la maison de salaisons, ajouta qu'il avait entendu dire que cette maison allait se mettre à vendre des conserves en boîtes, c'est-à-dire qu'elle va prendre tout ce qui paie un peu dans l'épicerie. C'est aux épiciers à se défendre contre cette concurrence en refusant de vendre les produits de cette maison; il s'adresse aux épiciers canadiens français, les épiciers anglais ayant déjà décidé de ne plus vendre les marchandises en question.

Le président croit qu'il est temps d'agir et que personne ne peut refuser de se joindre au mouvement; il dit aussi qu'il serait bon de voir les maisons de gros à ce sujet.

M. S. D. Vallières, est d'opinion qu'il faut d'abord obtenir la coopération des maisons de gros.

M. John Scanlan propose, appuyé par M. J. O. Lévesque, qu'un comité composé de MM. S. D. Vallières et Lapointe, T. Gauthier, J. O. Lévesque, James O'Shaughnessy, John Scanlan et du président, soit chargé de voir les maisons de gros à ce sujet.

La compagnie de fonderie qui exploite les forges Radnor, sur le St Maurice, demande au gouvernement le privilège de faire du charbon de bois sur les terres du domaine public, pour l'usage de sa fonderie.

La manufacture de tricot de Coaticook a acheté une énorme bouilloire; il a fallu 6 chevaux pour la transporter de la gare à la manufacture. De plus, la compagnie du Grand Tronc a fait examiner tous ses ponts avant d'en risquer la transportation. Ça devait peser.

LES EVENTAILS A L'EXPOSITION D'ANVERS

Quand on s'approche des vitrines d'une exposition qui contiennent des spécimens de la fabrication des éventails, il faut commencer par se rendre compte des difficultés nombreuses que le fabricant doit surmonter pour arriver à produire des éventails d'art et de luxe.

Et quand on analyse en détail les gracieuses et fines peintures qui les recouvrent, et quand ensuite on suppose le prix auquel chacun de ces petits chefs-d'œuvre doit être coté, on se dit de suite que la production de tels ouvrages, si artistiques à des points de vue très divers, ne peut être permise qu'à des maisons assez sûres d'elles-mêmes pour compter sur une clientèle d'élite qui par d'opulentes ressources peut faire l'acquisition de fantaisies d'aussi haute valeur.

Quand on considère aussi que pour élever la fabrication de ces éventails de luxe au degré de perfection qu'elle exige, il est nécessaire de mettre en œuvre des matières premières multiples, savoir les utiliser avec art, avec le concours de peintres renommés qui leur donnent une inestimable valeur, c'est dire que pour ce travail compliqué, le fabricant d'éventails de grand prix doit posséder à un suprême degré le goût artistique et avoir l'habileté de combiner tous les éléments nécessaires pour qu'un éventail soit pour ainsi dire, la personification de la grâce et de l'élégance.

C'est avec de telles pensées que nous avons visité à Anvers la section des éventails. Dans les galeries françaises nous avons trouvé, au premier rang, la maison Duvelleroy, qui expose une série d'éventails artistiques peints par les premiers aquarellistes modernes: Louise Abbema, Marie Dumas, Guilhem, Medina, Billotay, etc., etc.

Nous avons à signaler en particulier un nouvel éventail de fantaisie breveté de la maison. Il est formé d'une monture en écaille sculptée dont les principales branches entourent complètement la peinture en se fermant et prennent la forme d'une boîte. De cette façon l'éventail est complètement préservé de toute détérioration; c'est dire qu'il offre un aspect tout à fait nouveau et d'un caractère très original.

La maison Duvelleroy a été placée hors concours par suite des fonctions de membre du jury attribuées à son chef.

Une autre vitrine comprenait l'exposition de la maison Evette, qui se composait d'une très jolie collection d'éventails de fantaisie. La vitrine suivante (maison Ducollet) comprend quelques éventails de fantaisie et une belle collection d'éventails en plumes.

Dans les sections étrangères, l'Autriche a envoyé des éventails en plumes et quelques éventails de fantaisie d'une facture vulgaire et qui ne peuvent entrer en comparaison avec les produits de la fabrication française, ni comme goût ni comme fini de travail.

Il est à remarquer qu'il y a une dizaine d'années encore les marchands de Paris achetaient à Vienne les éventails en plumes, mais la fabrication de cette ville n'ayant fait aucun progrès et étant restée la même aujourd'hui qu'à cette époque, Paris s'est mis à faire cet article et l'a bien vite traité avec une supériorité incontestable sur Vienne. Et c'est ainsi que les maisons Develleroy et Ducollet ont exposé à Anvers des éventails en plumes, fabriqués entièrement dans leurs ateliers et qui laissent bien loin derrière eux les éventails de fabrication Viennoise.

Nous terminerons ce court aperçu des expositions d'éventails à Anvers en disant que deux maisons de Bruxelles ont composé deux vitrines d'un joli aspect, mais nous croyons savoir que tous les éventails qu'elles contiennent sont exclusivement de fabrication parisienne.

En résumé, on remarquera que la grande industrie parisienne des éventails à Paris continue à soutenir l'excellent renom dont elle jouit partout et qu'elle ne cesse de perfectionner une industrie d'art des plus délicates et des plus estimées.

LA LAINE EN AUSTRALIE

C'est en 1794—véritablement on n'a pas l'air des'en apercevoir—que le capitaine Mac Arthur, le premier éleveur de la Nouvelle-Galles du Sud, eut l'idée géniale d'importer, en Australie, le premier troupeau de moutons qui brouta l'herbe des vastes prairies australiennes.

Que d'événements depuis cette époque relativement courte dans l'histoire d'un peuple et quel immense développement le modeste troupeau d'alors—il comprenait 1,000 têtes—n'a-t-il pas atteint durant cette période de cent années! On compte aujourd'hui les moutons par millions et c'est par millions de livres sterling que se chiffrent les